

Quelques mots à ceux
qui possèdent, en
faveur des prolétaires
sans travail, par le
citoyen Armand Barbès

Barbès, Armand (1809-1870). Quelques mots à ceux qui possèdent, en faveur des prolétaires sans travail, par le citoyen Armand Barbès. 1848.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

54
L. 6 391.

4268

Au Bureau des Crieurs publics, rue de la Harpe, 45.

QUELQUES MOTS A CEUX QUI POSSÈDENT



EN FAVEUR

DES PROLÉTAIRES SANS TRAVAIL

PAR LE CITOYEN

ARMAND BARBÈS.

Sur un vaisseau en péril, la solidarité du danger fait concourir à la manœuvre, et change quelquefois en pilote le passager dont les fonctions sont nulles lorsque les flots et les vents sont propices.

A plus forte raison, dans les détresses sociales, est-il du devoir de tout citoyen de payer à la patrie le tribut de sa pensée, de ses conseils et même de ses prières.

C'est ce devoir que nous venons accomplir aujourd'hui. Sans fonctions dans les temps ordinaires, passagers obscurs et peut-être dédaignés, nous venons vous dire : Le vaisseau sombre, voici une voie d'eau ; à l'aide ! à l'aide ! portons-y le chanvre et le goudron.

La portion la plus intéressante et la meilleure du peuple, cette portion qui, par l'injuste constitution de la société est

4268

L. 104

condamnée à toujours produire sans jamais recueillir, se trouve maintenant privée de son unique ressource, le travail.

Vous savez la misère extrême qui durant cet hiver a torturé cette classe infortunée. L'été, disait-on, en rouvrant les travaux de la campagne, apportera du soulagement à ses maux. L'été est arrivé, donnant la nourriture aux bêtes des champs, fournissant la pâture aux petits des animaux; mais pour l'homme malheureux, à qui la loi, qu'il n'a point faite, crie sans cesse : Ce champ n'est pas à toi, éloigne-t'en; ces moissons sont à un autre, garde-toi d'y toucher; l'été n'est plus fécond, et la terre marâtre, alors qu'elle se couvre de richesses et de fruits, semble lui porter le désir tentateur que subissait Tantale par l'ordre des infernales puissances.

Le premier de tous les droits est le droit de vivre; que l'homme apporte en naissant. Devant lui disparaissent toutes les conventions sociales que la nature n'a point ratifiées. Le pauvre se soumet à leurs injonctions, quoiqu'il en soit la victime; mais si nous étions insensibles à ses douleurs, ne mériterions-nous point qu'il foulât aux pieds l'injuste loi humaine qui lui ordonnerait de mourir.

Aussi, ce n'est pas ce qu'on appelle vulgairement la charité que nous venons vous demander au nom de nos frères infortunés; non, la cause que nous plaidons est trop sainte pour que nous ne vous fassions pas entendre un mâle et sévère langage. C'est l'accomplissement d'un devoir que nous vous demandons; car le droit du pauvre à l'existence n'est point périmé, et c'est ce droit auquel le fils de Marie

donnait la sanction de sa puissante parole, lorsqu'il s'écriait :
« Les riches ne sont que les économes du bien des pauvres. »

Depuis longtemps, il est vrai, les enseignements de l'illustre prolétaire sont tombés en désuétude. Le Christ en nous ordonnant la charité, qui n'est pas autre chose que l'amour du prochain, n'entendait pas seulement que les riches donnent une misérable aumône comme l'on jette à un chien quelques bribes d'un festin.

Non, encore une fois, ce n'est point cette charité ainsi amoindrie que nous vous demandons. Réveillez dans vos cœurs la vraie charité, celle que le Christ et la nature vous commandent. Pensez à vos frères infortunés, à leurs souffrances, à leurs droits, à leurs mérites.

Pourrions-nous oublier que dans ce monde, comme sur le vaisseau en péril, il y a solidarité pour tous, et qu'il est insensé autant qu'absurde de contempler la tempête les bras croisés, en murmurant tout bas le cruel axiome : Chacun pour soi, Dieu pour tous !

Et vous, frères malheureux et délaissés, qui, en voyant le méchant se retrancher derrière cette maxime, avez été portés peut-être à mettre en doute l'existence de l'auteur de la nature, ne blasphémez pas son saint nom : ce n'est point lui, source éternelle de toute justice et de toute bonté, qui peut commander à l'homme d'être égoïste et sans pitié ; les méchants lui ont prêté leur langage, ils l'ont peint à leur image ; malheur à eux ! car Dieu n'est pas le complice des méchants et des tyrans, il sera leur juge sévère et inflexible.

Ne nous accusez pas non plus d'avoir gâté votre cause

par l'âpreté de nos paroles : nous sommes francs et véridiques avant tout, et même, dans cette occasion où nous désirons si ardemment voir la classe qui possède consacrer une partie de son superflu à secourir votre misère, nous ne pouvons dissimuler que nos sympathies sont tout entières de votre côté.

Nous eussions craint de vous humilier en nous servant pour vous d'un langage bas et flagorneur, car, comme le disait un vertueux jeune homme qui expia sur l'échafaud de thermidor le crime d'avoir trop aimé le peuple : « Les
« malheureux sont les puissances de la terre; ils ont le droit
« de parler en maîtres aux gouvernements qui les né-
« gligent. »



